



TENTATIVE D'INSERTION

Concienta, Le média solidaire et Les films solidaires

Présentent une pièce écrite par Khaked Miloudi.
Mise en scène par Khaled Miloudi et Chris Nahon

Au théâtre septembre 2025

PITCH

L'itinéraire d'anciens bandits décidés à revenir dans le droit chemin qui convertissent et sauvent d'autres bandits du cercle infernal de la récidive.

Dans cette pièce autobiographique, ces anciens détenus incarnent leur propre rôle. Ils témoignent de la faillite de l'administration pénitentiaire qui produit principalement misère, souffrance et victimes. Principal accusé sur scène : la "sortie sèche", sans préparer la réinsertion, avec à la clef ses 75 % de récidives chez les moins de 30 ans, un nombre inacceptable de victimes, et un marché privé qui dépasse déjà les 4 Milliards €/an.

LES AUTEURS

Écrit par Khaled Miloudi (ancien braqueur de fourgons), mise en scène de Khaled Miloudi et Chris Nahon (réalisateur de film) et interprété par les membres de l'association Concienta, ainsi que les auteurs. En effet, le processus de création de la pièce et aussi du documentaire "les tontons" est aussi un personnage clef de la pièce. Produit et réalisé par Chris Nahon, le documentaire illustre en renfort cette même problématique, tout comme Khaled, il intervient comme protagoniste dans la pièce pour révéler au grand public qu'il existe des solutions innovantes et efficaces.

Khaled, devenu poète et écrivain en prison après 18 ans d'enfermement "DPS" (Détenu Particulièrement Surveillé), recueille des témoignages, les traduit en dialogue, et interprète lui aussi son témoignage, créant ainsi une œuvre symbiotique, théâtrale et audio visuel, tirés d'histoires vraies.

Ancien braqueur de fourgon. Il a souffert toute sa vie du cercle infernal de la récidive. Il est parvenu à s'en extraire après maintes tentatives et au prix d'une vie sacrifiée.

Chris Nahon est un réalisateur de films de fiction avec une seconde place au box-office US et un record de la plus grosse recette monde de l'histoire du cinéma français soutient ces tontons au service des sortants de prison. À eux deux, ils créent un ovni théâtral dont l'impact sociétal est le principal objectif.

RÉSUMÉ



Assis devant Khaled, filmé par Chris posté en retrait, les 8 personnages sortent de leur réserve et se livrent, ils se racontent sur scène et projettent par jeu de lumière illuminant par intermittence certaines parties de la scène le flash-back de leur vie passée qu'ils se risquent à eux-mêmes interpréter.

Ici, Jordan entre et vient s'asseoir face à Khaled.

Khaled : et ben voilà, bonjour Jordan.

Jordan : bonjour.

Khaled : voilà, tu te présentes, tu donnes ton nom, ton âge et puis après tu nous... Comme on a dit, tu commences par le début, tu vois, tu nous racontes un peu ton enfance, ton parcours. Pas de questions, comme ça, tu te lâches. Ok ?

Jordan : et ben ... Je m'appelle Jordan, j'ai 18 ans. Quand j'étais né, mon père, il tapait sur ma mère. Mes sœurs ont appelé de l'aide pour me protéger, la gendarmerie, la police sont venus. Après ça j'ai été placé en famille d'accueil.

Khaled: quel âge tu avais ?

Jordan : euh, un an et demi.

Khaled : ouais, t'as été placé très tôt ouais.

Jordan : et je me rappelle, je suis resté 10 ans là-bas. J'ai fait deux autres familles d'accueils. Bon, un peu compliqué, vers les 10/11 ans, je commençais déjà à crever les roues des pneus. Pas délinquant, mais... après, autre famille d'accueil avec suivi médical, depuis j'ai été en hôpital psychiatrique... On m'a violenté.

Khaled : qui t’a violenté ?

Jordan : ben, ils étaient deux, ils commençaient à me faire des câlins, des trucs comme ça. Et je... je savais pas quoi faire. Je criais, je m’en rappelle. Et je savais pas quoi faire, j’étais en pleurs. J’suis croyant, je croyais qu’il y avait le diable qui était autour de moi

J’pouvais rien faire, j’étais par terre. Ils m’ont ... Désabillé. Ils m’ont violé en gros.

Khaled : Les deux ?

Jordan : Les deux, un en haut là, la bouche et l’autre par les fesses.

Khaled : t’avais quel âge ?

Jordan : 13 ans

Khaled : tu t’en rappelles ouai, comme si c’était hier

jordan hoche la tête faisant signe que oui.

Silence... la lumière s’éteint.

Les vers de Khaled habillent le néant et résonnent dans la salle, déposant avec délicatesse ce moment dans le temps, le texte sera écrit ou improvisé selon l'interprétation du moment. Je le rappelle, Jordan est suivi médicalement. Il reçoit régulièrement des injections, sinon ses émotions le déborde alors la mise en scène est prête à s’adapter à toute éventualité.

La lumière revient, Gilles Martin, créateur de Concienta, avec un volant dans les mains, assis sur une chaise interprète un trajet en voiture. Chris, côté passager le film, et l’interroge.

Se projettent les images qu’il a filmées pour le documentaire où Jordan est réellement derrière, Gilles qui conduit, c'est le moment où Chris demande à Jordan s’il est bien consentant de rendre public son viol.

Chris : et tu es d’accord pour livrer ton témoignage à ce documentaire ? Tu penses que c’est important que les gens sachent que ça t’es arrivé ?

Jordan : (moment de silence, il hoche la tête, confirme) Oui oui, je sais que ça va aider. Ça peut arriver à n’importe qui.

À Gilles,

Chris : toi qu’est ce que tu penses ? Tu penses que c’est bien de le mettre dans le documentaire ?

Gilles : je pense que le fait qu’il ait parlé de ce mal, ça l’a libéré de pas mal de chose.

Noir

“Libéré”, Khaled reprend le terme et sa poésie embraye, les paroles claques, la liberté est bien au centre de la question. Se libérer de ses propres murs, ceux qui nous appartiennent et nous tiennent enfermé, plus encore que tous les murs des prisons réunis.

Il se souvient, son père, l’amour et la violence réunie dans des actes dignes de la torture, mais ici pas de flash-back. Le prisme de la poésie l’a libéré de la souffrance, il n’est pas là pour se plaindre, même s’il n’oubliera pas. Il est là pour aider. Les notes de piano jouées par Raphaël, son ami et compagnon de scène par ailleurs se lancent, doucement, un piano silencieux qui illustre l’humeur des âmes.

La lumière se rallume, et c’est Stéphane qui est installé. Jordan est derrière, il écoute.

Je ne vais pas tout raconter ici. Il est bien question d’un résumé, mais ces quelques minutes décrites de la sorte résument bien l’ambiance sur scène.

Ces tranches de vie, d’histoire vraie, posent un regard sur la vie des “gueules cassées” que sont ces anciens détenus qui ne trouvent pas le moyen, de se réinsérer quand leur souhait le plus cher est simplement de retrouver une vie normale.

Chaque séquence raconte avec réalisme et dignité la dure réalité :

Rejeté par la société civile, surveillée par une police trop souvent ancrée dans la vision du « délinquant un jour, délinquant toujours », ils cultivent l’espoir d’arriver un jour à pardonner les injustices, à pardonner les violences, les souffrances qu’ils ont tous vécu, et les persécutions qu’ils subissent encore.

Une vingtaine de séquences de 1 à 3 minutes se succèdent.

La pièce explore ces personnages, situés en Corrèze, à Paris, et dans le sud de la France. Motivés par la proposition d'un documentaire cinématographique dédié à leur condition, ils acceptent de se dévoiler aussi dans une pièce de théâtre, "tentative d'insertion", pour faire comprendre qui ils sont, et sortir du silence tout ce qu'ils ont de bon et d'humain en eux.

La légitimité et le talent de Khaled pour faire parler les détenus sont à la hauteur de sa crédibilité. Sous le regard de la caméra de Chris, il digère les regards et les paroles pour offrir à chacun un texte fidèle et respectueux de leur histoire.

Encore un extrait :

Stéphane reproduit la conversation avec son SPIP quelques minutes avant de sortir de prison (LE SERVICE PÉNITENTIAIRE D'INSERTION ET DE PROBATION), interdit de s'approcher de sa compagne et sa fille, obligé de relever son courrier, il va sortir de prison avec en tout et pour tout 4 euros en poche et nulle part où dormir ni manger.>`

Chris, qui filme, se souvient d'un précédent témoignage filmé il y a deux jours. Un détenu tambourine à la porte de la prison et hurle pour retourner en prison. De l'autre côté, les gardiens désarmés appellent les pompiers pour le faire partir... Retour à la scène de Stéphane.

Première étape, relever son courrier tel qu'exigé par le juge. Il est repéré par un voisin qui sait qu'il ne doit pas approcher son ex femme. Une fois le courrier en poche, il appelle Gilles qui vient le recueillir sans le connaître pour lui offrir un toit et de quoi manger, sans le juger, mais en lui imposant comme unique contre partie sa surveillance.

La police vient le chercher lendemain, et le remet en prison pour avoir violé le périmètre de sécurité autour de sa femme. Pourtant, Gilles argumente, il n'a fait qu'aller relever son courrier, il n'a pas frappé à la porte. Il a obéi à un "piège administratif", une aberration ? Gilles et les avocats qui l'accompagnent mettront un mois à faire ressortir Stéphane qui aujourd'hui se reconstruit dans l'hôtel de Gilles.

La pièce déroule ces scènes telles qu'elles se sont produites.

Le public est témoin, il prend conscience de l'insoupçonnable réalité.

La pièce raconte, bout par bout, comment ensemble, ils parviennent à résoudre, tout ou partie d'un fléau qui ronge notre société de l'intérieur, un problème que beaucoup refusent d'affronter. Leur impossible réinsertion et ses victimes collatérales.

Ils sont violents, sous addictions, rejetés de tous. Pourtant, ensemble, ils ont créé une structure associative, Concienta, qui les comprend et les accueille 7 jours sur 7, 24 h sur 24, tous les jours de l'année. Mais ils sont soupçonnés, détestés par l'administration pénitentiaire.

Allez, dernier extrait.

Gilles conduit, Jordan joue sur son portable, et Chris demande de raconter Jeremy, un ancien détenu qu'il a aidé et qui a flanché. Il a témoigné sous la pression du juge qui le menaçait de l'enfermer alors que sa femme allait accoucher dans un mois, pour une histoire de conduite sans permis. Le juge lui propose de faire un faux témoignage pour pouvoir faire tomber Gilles et l'Asso'. Jeremy, craque, il dépose le faux témoignage, il gagne son bracelet électronique, et retrouve sa compagne au lieu de l'enfermement. Jeremy se repentit, il avoue devant la caméra de Chris.

La juge a usé de son pouvoir aussi incroyable et incompréhensible que ce soit. Et ce n'est pas la première fois. Loin de là...

C'est en Corrèze que le fils de Gilles Martin a eue l'idée de créer une association pour officialiser la bonne œuvre de son père ancien braqueur de fourgons. Il n'en pouvait plus de le voir aider ses codétenus sans structures, sans aide. Il parvient à louer un hôtel restaurant constitué de 24 chambres, il y ajoute des sacs de boxes accrochés aux branches des arbres du jardin et un ring pour recueillir ces hommes totalement abandonnés.

Cela se passe à la Roche-Canillac, un village de 124 habitants.

Au début effrayé par la venue de ces anciens détenus, par la baisse potentiel de la valeur immobilière de leur maison et le risque de débordements de violence dans le village, ce lieu est rapidement devenu le centre culturel de tout le village. Le maire lui aussi réticent, propose de léguer 1 mois seulement après leur installation, tout un immeuble dont il est personnellement propriétaire, à l'association, afin d'augmenter leur capacité d'accueil. Touché par leur volonté de justice et de pardon, tous profondément déterminés à revendiquer leur droit de s'améliorer, plutôt que de rester à jamais prisonniers de leurs erreurs passées.

Tout ceci est une fois de plus raconté autour de ces moments de vie, joués par les protagonistes, devant le public.

La boxe associée à la poésie est leur arme secrète pour purger la violence qui s'infecte en eux. Certains succombent et perdent la vie, d'autres tiennent et regardent ceux qui retrouvent une vie normale en attendant patiemment leur tour.

D'un côté Gilles Martin, la soixantaine, qui invente cette solution sportive « anti-récidive » encadrée de pair-aidants .

De l'autre, Khaled Miloudi, également dans la soixantaine, équipé de sa plume et de sa poésie qui part à l'assaut des cités pour libérer sur le papier ces souffrances qui se transforment en violence et se terminent en prison pour la trop grande majorité des jeunes qui n'en ressortiront qu'une fois vieux...

NOTES DE PRODUCTION ET

INTENTIONS

La pièce de théâtre, ancrée en 2024, met en lumière avec pudeur et sensibilité les souffrances et les luttes contre les résistances psychologiques et institutionnelles auxquelles font face les personnes ayant été incarcérées. Au cœur de cette exploration se trouve une institution pénitentiaire qui refuse de pardonner ou de considérer la dette envers la société comme pleinement soldée, même après la libération. À cela s'ajoute le poids des préjugés d'une société civile souvent ignorante de la réalité carcérale, nourrissant un cercle vicieux de stigmatisation et d'exclusion. Cependant, tout n'est pas noir ou blanc. La pièce souligne la présence de nombreux fonctionnaires qui font leur travail avec cœur et passion, et de nombreuses personnes dans la société civile qui évoluent et accueillent les détenus avec ouverture et bienveillance. Mais ces gestes, aussi sincères soient-ils, ne suffisent pas encore pour créer un véritable changement. L'intention de cette pièce n'est pas d'accuser ou de condamner, mais de mobiliser. Il ne s'agit pas de critiquer, mais de travailler ensemble pour trouver des solutions. Des solutions existent, et il est essentiel de les soutenir activement. En 2024, la France a enregistré un nombre record de 75 000 détenus, avec une densité carcérale approchant les 150 %, un chiffre inédit dans l'histoire du pays. Derrière les murs de silence des prisons, la pièce dresse le constat des résistances naturelles, mais profondément injustes, face aux efforts visant à réduire la récidive, à diminuer le nombre de victimes directes et collatérales, et à alléger les dépenses colossales que l'État consacre sans réelle perspective d'amélioration. Cette œuvre théâtrale documente aussi le refus de considérer les réussites d'initiatives alternatives par une grande majorité d'acteurs sociaux, dont les méthodes traditionnelles semblent perpétuer une situation d'échec, voire même alimenter un « business » de la répression et de la punition. Elle invite le public à réfléchir aux voies possibles pour transformer ce système et imaginer un avenir où réinsertion et justice sociale marchent main dans la main.

Gilles, avec son association inspirée par son fils, accompagne et soigne les addictions de ses résidents venus de toute la France. Fort de son expérience personnelle d'incarcération et de la réinsertion, Gilles a développé une approche qui semble plus adaptée aux besoins réels des sortants de prison. À ses côtés, Khaled parcourt le pays pour aider les jeunes à libérer leur parole et dénoncer les souffrances, sévices et abus qu'ils ont subis, souvent restés inconnus malgré des années de suivi par des professionnels. En seulement quelques heures, il parvient à révéler des traumatismes que les méthodes classiques n'ont pas réussi à détecter.

La pièce de théâtre met en lumière le rôle crucial que peuvent jouer ceux qui ont eux-mêmes vécu la souffrance et l'incarcération, en complément de l'administration pénitentiaire. Cette dernière, conformément à l'article D. 459 du Code de procédure pénale, a pour mission de « préparer la réinsertion sociale des personnes placées sous main de justice », mais elle se heurte à des obstacles considérables. Parmi ceux-ci, la surpopulation carcérale reste un défi majeur, avec un taux d'occupation qui dépasse les 124 %, selon l'Observatoire international des prisons, et une population carcérale qui a atteint 75 897 personnes au 1er janvier 2024, en hausse de 5,2 % sur un an.

Dans ce contexte, le recours fréquent à la surmédication dans les établissements pénitentiaires pour gérer les troubles du comportement et l'angoisse des détenus est un point de préoccupation. Les calmants et psychotropes sont souvent administrés pour réduire la violence et maintenir une forme de contrôle, mais ils peuvent aussi plonger les détenus dans une dépendance et compliquer leur réinsertion une fois libérés. En effet, les personnes libérées se retrouvent souvent sans ordonnance de suivi, sans ressources, et confrontées au défi de surmonter une nouvelle forme d'addiction induite par leur traitement en prison. Cette situation semble contraire à l'objectif de réinsertion et à la dignité humaine que promeut l'article 10 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, qui stipule que « toute personne privée de liberté doit être traitée avec humanité et avec le respect de la dignité inhérente à la personne humaine ».

L'administration doit également répondre aux critiques concernant l'usage des comparutions immédiates, ces jugements expéditifs qui durent de 15 à 40 minutes et qui ont conduit à 49 220 incarcérations en 2016. Cette pratique pose des questions quant au respect de l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme, qui garantit à toute personne le droit à un procès équitable.

Matthieu Quinquis, président de l'Observatoire international des prisons (OIP), et Dominique Simonnot, Contrôleure générale des lieux de privation de liberté, s'indignent des conditions de détention dans les établissements français. Ils dénoncent un système qui, malgré de nombreuses condamnations par la Cour européenne des droits de l'homme pour des conditions indignes, continue de fonctionner sans se conformer aux standards internationaux de dignité et de réhabilitation. Leurs appels à une réforme en profondeur restent trop souvent ignorés, alors que des conditions de détention indécentes persistent, provoquant des souffrances inutiles et évitables, et une réinsertion difficile.

Il est indéniable que la construction de nouveaux établissements pénitentiaires est nécessaire pour répondre aux exigences minimales de dignité et de sécurité. La création de 3 000 lits supplémentaires votée en 2024 est une réponse à la surpopulation, mais cette mesure doit s'accompagner de réformes plus profondes pour garantir une véritable réhabilitation des détenus. L'article D. 102 du Code de procédure pénale impose que « chaque détenu dispose d'un espace personnel conforme aux normes internationales », et les efforts de construction doivent aller de pair avec une amélioration des conditions de détention.

Il apparaît également essentiel de reconnaître l'importance d'une approche plus inclusive pour la réinsertion. En complément de ces infrastructures, il est impératif de diversifier les méthodes de réhabilitation, en collaborant avec des acteurs de terrain comme Gilles et Khaled, qui ont démontré leur capacité à aider efficacement les sortants de prison à reconstruire leur vie.

Le coût annuel de fonctionnement du système pénitentiaire, estimé à 4,553 milliards d'euros, et les 750 millions d'euros consacrés à la construction de nouveaux établissements, ainsi que les 180 millions d'euros de frais de fonctionnement additionnels, justifient pleinement l'exploration de solutions alternatives. Une collaboration sincère entre l'administration pénitentiaire et les associations de terrain pourrait permettre d'améliorer non seulement l'efficacité des réinsertions, mais aussi de réduire les coûts sociaux et économiques à long terme.

En conclusion, bien que la construction de nouvelles infrastructures soit indispensable pour répondre aux défis actuels, il est tout aussi crucial d'adopter des approches novatrices et inclusives pour une réinsertion réussie. Les articles D. 459 et D. 103 du Code de procédure pénale plaident pour une réhabilitation sociale plus humaine et plus efficace, qui passe par un partenariat étroit entre l'administration et les acteurs de la société civile.

L'administration pénitentiaire doit accepter les nouveaux acteurs qui ont prouvé leur réussite et cesser d'entraver la collaboration ou de censurer des initiatives innovantes, car cela va à l'encontre de l'intérêt général et compromet les objectifs de réinsertion. Il est temps de reconnaître que l'ouverture et l'inclusion sont des éléments essentiels pour construire un système pénitentiaire plus juste et plus efficace.

À travers cette pièce de théâtre, il s'agit aussi de sensibiliser les entreprises au rôle crucial qu'elles peuvent jouer dans la réinsertion et la lutte contre la récidive pénale, en présentant les profils des sortants de prison et leur contexte de vie. L'objectif est de permettre aux employeurs de mieux comprendre ces individus et d'adapter des contrats de travail spécifiquement pour eux. L'association Concienta a déjà mis en place un système de travail payé à la journée pour ces profils afin de leur apprendre à travailler et de leur redonner confiance, et elle aimerait transférer ce type de collaboration vers les entreprises. Il est essentiel de mobiliser les directeurs des ressources humaines (DRH) pour proposer des contrats adaptés à ces personnes, que l'association connaît parfaitement bien grâce à l'expérience et l'expertise de ses pairs aidants fondateurs.

POURQUOI LES ENTREPRISES DOIVENT COFINANCER LA PIÈCE "TENTATIVE D'INSERTION"

1. Un outil pédagogique pour le développement de compétences psychosociales

La pièce "Tentative d'Insertion" n'est pas seulement une œuvre théâtrale, elle agit comme un véritable outil pédagogique, en aidant les participants à acquérir des compétences psychosociales essentielles à leur réinsertion. Parmi ces compétences figurent :

- **La gestion des émotions**, primordiale pour canaliser l'angoisse ou la frustration face à des situations difficiles.
- **La communication assertive**, qui permet aux sortants de prison de mieux exprimer leurs besoins et de s'intégrer efficacement dans un milieu professionnel.
- **La résilience**, en renforçant leur capacité à faire face aux obstacles sans retomber dans des comportements déviants.
- **La coopération et le travail d'équipe**, indispensables pour évoluer dans un environnement de travail.
-

Ces compétences sont directement transférables dans le monde de l'emploi, préparant ainsi les personnes accompagnées à intégrer durablement le marché du travail. Cofinancer cette pièce permet donc aux entreprises de soutenir un processus de réinsertion concret et efficace, qui s'inscrit dans un parcours d'insertion professionnelle.

2. Prendre conscience des profils et adapter les contrats de travail "Tentative d'Insertion" a pour but de sensibiliser les employeurs aux défis et besoins spécifiques des sortants de prison. La pièce permet de comprendre en profondeur leurs parcours, les obstacles qu'ils rencontrent, ainsi que leur potentiel. En tant qu'entreprise, soutenir ce projet vous permet de mieux appréhender ces profils et d'ajuster vos pratiques, en créant des **contrats de travail adaptés**.

L'association Concienta développe actuellement, en collaboration avec une agence d'intérim, un système de contrat payé à la journée, qui répond aux besoins spécifiques des sortants de prison. Ce modèle permet une flexibilité pour les personnes encore en réadaptation, tout en assurant aux entreprises une main-d'œuvre qualifiée, prête à s'engager progressivement dans le monde du travail. Cofinancer la pièce permet de soutenir la diffusion de ces bonnes pratiques et de contribuer à leur adoption à grande échelle.

3. Une collaboration gagnante pour lutter contre la récidive Pour les entreprises qui souhaitent s'engager dans la responsabilité sociétale (RSE) et lutter contre la récidive, cofinancer "Tentative d'Insertion" est une manière efficace de répondre à cet enjeu. Les personnes qui sortent de prison sans accompagnement ont un taux de récidive de 63 %, mais ce taux chute à 10 % lorsqu'elles sont accompagnées, comme le démontre l'action de l'association Concienta. En aidant à financer cette pièce, les entreprises participent à une action concrète qui vise à **réduire la récidive**, tout en intégrant une force de travail motivée et en voie de réinsertion.

L'insertion professionnelle est l'une des clés pour prévenir la récidive, et les entreprises jouent un rôle crucial en offrant des opportunités adaptées à ces profils. Ce partenariat est donc doublement bénéfique : pour la société, qui voit une réduction des crimes et des délits, et pour les entreprises, qui bénéficient d'une main-d'œuvre stabilisée, responsable et encadrée.

4. Une opportunité d'engagement pour les entreprises et une main-d'œuvre réinsérée En cofinçant "Tentative d'Insertion", les entreprises s'engagent non seulement dans un projet artistique, mais aussi dans une **démarche d'insertion sociale et professionnelle** qui fait la différence. En développant des contrats sur mesure, tels que les contrats journaliers expérimentés par Concienta avec une agence d'intérim, les entreprises peuvent offrir un cadre flexible et sécurisant pour des personnes en réinsertion. Ce type de collaboration permet de répondre aux besoins de productivité des entreprises tout en facilitant l'intégration progressive des sortants de prison dans le monde du travail.

Soutenir ce projet, c'est permettre à ces individus d'acquérir des expériences de travail tangibles et d'éviter les ruptures brutales avec l'emploi. Il s'agit d'une opportunité unique pour les entreprises de montrer leur engagement concret dans la réinsertion et de contribuer à une société plus inclusive et plus sûre, tout en répondant à leurs besoins de main-d'œuvre qualifiée.

En cofinçant "Tentative d'Insertion", les entreprises ne se contentent pas de soutenir une initiative artistique, elles participent activement à un projet de transformation sociale. Le véritable bénéficiaire de cette démarche est celui qui, à un moment de sa vie, s'est retrouvé placé en marge de la société, cherchant à savoir comment reconstruire un avenir meilleur. Ces personnes, qui ont connu la chute, sont aussi les mieux placées pour comprendre ce qui les a conduites à la délinquance et, par conséquent, comment éviter de retomber dans ces schémas.

Ce sont **les anciens détenus eux-mêmes, devenus des pairs aidants, qui sont les meilleurs "interrupteurs"** pour empêcher la récidive. Ils savent exactement comment et pourquoi ils ont dévié, et leur expérience leur permet d'accompagner ceux qui cherchent à s'en sortir. Il est donc crucial de soutenir ce modèle qui repose sur l'expérience vécue et la réinsertion par le travail, car personne n'est mieux placé pour comprendre les enjeux de la réhabilitation que ceux qui en ont fait l'expérience eux-mêmes. Les entreprises ont un rôle essentiel à jouer en offrant à ces individus la chance de se réinsérer durablement dans la société.

A man and a woman are seated at a white table in a room with a decorative metal railing. The man, on the left, is wearing a black and white hoodie with 'RACING' and 'RACING' visible. The woman, on the right, is wearing a dark blue jacket and glasses. They are looking at each other. On the table are a blue glass bottle and a glass. The background shows a room with a window and some furniture.

LES ACTEURS

Interviewé sous le regard de la caméra de Chris, chacun se livre face à la bienveillance de Khaled

**PORTRAIT ENSUITE TRADUIT PAR
TRANCHES DE RÉALITÉ.**

L'AUTEUR

KHALED MILOUDI - EX DÉTENU - POÈTE, AUTEUR



Khaled Miloudi, écoute les témoins qu'il a convoqués. Attentif, il ne peut s'empêcher d'entendre en partie sa propre histoire. Il se souvient et interprète également les flash-back de sa vie.

Pour lui comme pour les autres, ceci est un résumé du contenu qui sera écrit et joué sur scène:

Condamné à quarante-cinq ans de réclusion criminelle pour des braquages, il est devenu poète en prison. Libéré le 5 janvier 2021, il témoigne de cet amour de l'écriture, qui l'a sorti d'une mort à petit feu.

Khaled Miloudi, ancien détenu particulièrement surveillé, fiché au grand banditisme, a trouvé, avec l'écriture, une issue vers la vie.

Son héritage a longtemps été la violence. À ses 11 ans, pour le punir pour avoir allumé un feu de brindilles avec un copain, son père l'a enfermé au sous-sol, à la cave, pieds et mains liés. Coups-de-poing et coups de pied. Brutalité inouïe, maltraitance insupportable. Des soirs sans lumière. Des nuits sans chaleur.

« J'ai l'impression de ne pas avoir eu d'enfance. » Manque d'amour, manque de repères. Les beignes du père. Les larmes de la mère. Pour s'y soustraire, il a fallu l'intervention des services de la protection de l'enfance.

Khaled Miloudi a rendu les coups reçus. Sur le ring. Au près d'un entraîneur mastodonte, il acquiert vite une « réputation de puncheur ». Et dans la rue. Il cogne avec rage, comme ce jour de mai 1979, où il riposte aux insultes racistes de « deux fachos ». Elles lui étaient adressées, à lui, l'Algérien, le fils d'immigrés, arrivé en France à l'âge de 5 ans. Il redouble de coups. Et dort pour la première fois en maison d'arrêt, condamné à un an d'enfermement. Il a 19 ans. « Je me sentais seul contre le monde entier... »

Poussé vers ses côtés les plus sombres, il se montre « bagarreux, boxeur, déterminé, courageux ». À Fleury-Mérogis, l'une des plus grandes prisons d'Europe, « les anciens m'ont pris sous leur aile, dans cette cour de promenade où nous étions 500 ».

La vie qui suit pourrait laisser penser au scénario d'un film de gangsters.

L'INNOVATEUR

GILLES MARTIN

EX DÉTENU - CRÉATEUR DE CONCIENTA



L'histoire de Gilles et l'association Concienta : Un engagement pour la réinsertion

Père de cinq enfants, Gilles a passé huit ans en prison pour braquage de fourgon, association de malfaiteurs, et détention d'explosifs. À sa sortie de prison, il est accueilli par Alain Brillat, un entrepreneur et expert judiciaire spécialisé dans l'étanchéité, frère de l'épouse de Gilles. Alain, dont la spécialité est notamment les marchés publics avec les gendarmeries, est convaincu que Gilles peut apporter une contribution précieuse à la société.

Fort de cette conviction, Alain soutient Gilles dans sa mission d'éradiquer la récidive.

Ensemble, ils emploient, sous la surveillance de Gilles, des sortants de prison, les accompagnant jusqu'à leur complète réinsertion à travers un parcours d'apprentissage ponctué de succès et d'échecs. Après près de vingt ans d'engagement personnel, le fils aîné de Gilles, désormais majeur, décide de prendre le relais. Il officialise la démarche de son père en prenant la présidence de l'association Concienta, alors que Gilles, toujours sous contrôle judiciaire de manière prolongée, ne peut exercer ses fonctions.

Concienta devient ainsi le premier laboratoire légal d'une association d'anciens détenus dédiée à la lutte pour la réinsertion.

Pour recruter des bénévoles et offrir un soutien plus large aux anciens détenus, Gilles et son fils transforment le bar de la Poste de Seilhac, qu'ils louent avec l'association, en un lieu de rencontre et de convivialité. Ils en font également un espace d'entraînement sportif, spécialisé dans la boxe, une discipline que Gilles connaît bien, ayant été champion de France junior en super-léger pendant son service militaire. C'est là qu'il entraîne Cyril Léonet, surnommé "Aldo le Gitan", qu'il mènera à devenir cinq fois champion de France des poids lourds.

L'association Concienta bénéficie du soutien de Gérard Bothier, entrepreneur et président du club de rugby de Brive, qui sponsorise à la fois l'association et des événements majeurs, tels que le match de boxe de renommée internationale entre Tony Yoka et Cyril Léonet.

Ce réseau de soutien et d'initiatives variées permet à Concienta de se positionner comme un acteur clé dans la lutte contre la récidive et la réinsertion des anciens détenus, en alliant engagement social, esprit entrepreneurial, et passion sportive.

Défis Juridiques et Succès Croissants de l'Association Concienta

En 2017, Gilles et des personnes qu'il accompagnait ont été mis en examen pour recel et vol de voitures en bande organisée, association de malfaiteurs. Ces accusations toujours en instruction en 2024, placent l'association dans le collimateur des autorités pénitentiaires, et les tensions ne cessent de s'intensifier.

Au cœur de cette tourmente, un colonel de gendarmerie est déclassé après avoir tenté de piéger Gilles. Ce dernier est défendu avec succès par Elisabeth Camus, petite fille d'Albert Camus, qui exerce en tant qu'avocate. Malgré cette victoire, les attaques contre l'association se multiplient, menaçant constamment la liberté de ses bénévoles. Cependant, Gilles ne se laisse pas décourager et bénéficie du soutien solide de ses alliés, notamment d'Isabelle Faure, bâtonnière du barreau de Brive, qui s'engage elle aussi à défendre l'association.

Malgré les défis, l'influence de Gilles et de son association continue de croître. En 2021, Marie-Ange Nowak prend la présidence de Concienta, apportant une expertise administrative précieuse qui permet à l'association de se structurer et de renforcer sa crédibilité. Grâce à son leadership, Concienta obtient la note maximale de 20/20 en se présentant à la « Fondation de France », référence française des fondations, ce qui contribue à attirer des financements de l'ordre de 150 000 euros par an.

Cependant, l'équilibre financier de l'association reste précaire, avec une visibilité budgétaire parfois limitée à deux mois, voire quinze jours, pour éviter la faillite. Pour atteindre un équilibre durable, le budget de Concienta devrait dépasser le million d'euros par an.

Malgré ces incertitudes, l'association continue de se battre pour sa survie et son développement, déterminée à poursuivre sa mission de réinsertion et de soutien aux sortants de prison.



LE BENJAMIN

JORDAN
EX DÉTENU



Violé à l'âge de 13 ans par deux hommes, une mère frappée par son père, elle tente de se suicider et termine handicapée, placée en famille d'accueil dès l'âge d'un an et demi, pendant 10 ans, Jordan a du mal à aligner les mots qui décrivent sa vie, tant l'émotion le submerge pendant son interview.

La délinquance a commencé à l'âge de 10 ans avec des pneus incendiés, des bagarres et puis les centres éducatifs fermés et déjà la prison le guette.

Habitué des hôpitaux psychiatriques, il est sous traitement depuis et vient de fêter ses 18 ans auprès des tontons qui l'ont recueilli. Ensemble, ils travaillent sur son addiction à l'alcool et au cannabis.

L'AÎNÉ

KHADER
EX DÉTENU



Des souvenirs heureux de son enfance au Maroc élevé par sa grand-mère avec sa soeur.

Et puis arrivée en France, il travaille directement dans un restaurant pendant 4 ans.

Et puis à 20 ans commence la délinquance. À 27 ans première condamnation. Il prend 6 ans ferme. Il ressort en sortie sèche, ça ne rate pas, il est condamné à nouveau mais cette fois il prend le double, 12 ans. Il n'a jamais eu de permission ni d'aménagement de peine pour préparer sa sortie. Il tient 3 ans dehors et puis il reprend une autre peine. Cette fois c'est 30 ans qu'il prend. Après 22 ans il est libéré, il a 11 000 euros en poche. Il ne comprend pas ce que ça représente. Il dilapide tout en une poignée de semaines. Il se retrouve à la rue, le dixième jour il s'accroche avec un policier. Il reprend 6 ans. Déjà la prison. Il demande à ce que ses papiers soient récupérés dans l'hotel où ils étaient conservés mais ni la police ni les services de prisons ne trouvent l'hotel en question. Khader n'a donc plus de papier d'identité, de retraite ou quoi que ce soit. À ce jour, il est sans papier et l'administration ne trouve plus trace de son passé. À 70 ans, il n'est plus personne. Il voudrait retourner au Maroc ou en Algérie, mais sans papaier, sans acte de naissance, il ne lui reste plus que la rue.

LE MAÇON

FRED

LES YEUX ET



Fred a vécu avec une mère qui a accumulé 30 ans d'alcoolisme. À 8 ans, il démarre la danse et se lance dans la danse portugaise, mignatera, la mater. Il est très attaché à ses origines et continue 25 ans. Il a 47 ans, il n'a jamais volé, pas mal de bagarre et n'a jamais été incarcéré, seulement du sursis, pas de stup.

Il vit une relation de 10 ans, se marie 2 ans, puis il se sépare.

Il a un fils de 24 ans autonome.

Il vient aider son meilleur ami, rencontre phi phi, mort depuis, emporté par l'alcool à Concienta et y reste depuis maintenant presque 2 ans.

Il devient pair aidant, poursuit l'œuvre de Phi Phi. Il est les yeux et les oreilles de Gilles.

LE NOUVEAU

STÉPHANE
EX-DÉTENU



Stéphane originaire de la Guadeloupe raconte ses parents qui le traitaient de bon à rien toute son enfance. Il s'engage dans l'armée de terre qu'il quitte au bout de 9 mois et se marie. Il aura un premier fils de 21 ans à ce jour, Tyron, et un second fils de 19 ans. Ce dernier est handicapé suite à une mauvaise anesthésie générale après sa naissance. Les médecins ont essayé de lui enlever un bec-de-lièvre. Résultat dramatique, il perd l'usage de la parole à vie. À ce jour, Stéphane n'a pas vu son fils depuis ses 7 ans, l'émotion l'envahit.

Ensuite, il continue son histoire, il est SDF à Paris pendant une durée qu'il ne sait plus définir. Il vit avec sa banane autour de la taille qui contient tout ce dont il a besoin, une brosse à dents et du dentifrice.

Il s'en sort, se remarie, ils ont une petite fille, mais il ne la voit non plus. Silence souffrance.

Stéphane se sent misérable. Plus personne ne l'aime, "je suis seul au monde".

Khaled ressent la violence à fleur de peau chez Stéphane une violence né du désespoir de la vie. Stéphane se reprend et continue de raconter.

À 24 ans, c'est sa première incarcération. Il ressort.

Il reconstruit sa vie avec sa deuxième femme après un séjour en prison, il découvre qu'elle a développé une relation secrète avec le voisin. Il boit de nouveau et s'accroche avec sa femme. Le voisin en question appelle la police et il retourne en prison.

Il écrit régulièrement à sa fille, mais du jour au lendemain la communication se coupe subitement.

Il ne comprend pas pourquoi ses deux femmes l'ont quitté. Il pense qu'il a été ensorcelé.

Stéphane se sent trahi par la vie.

L'alcool est clairement son pire ennemi. Il sait qu'il a tout perdu à cause de ça.

Il ressort de prison avec une enveloppe contenant 3 préservatifs fournis pas la prison, un billet de train pour aller chercher son courrier et 3 bons de 6 euros pour manger.

Il va chercher son courrier, mais l'ordonnance du juge lui impose d'aller relever son courrier, mais de ne pas s'approcher de sa femme. Son adresse étant restée chez sa femme. Il n'entre pas, mais le voisin le voit et le dénonce.

Il se réfugie pour avoir un toit et de quoi manger chez Gilles. Le lendemain, la police suite à la dénonciation le convoque. Il est renvoyé en prison. Les avocats qui soutiennent concienta mettrons quelques semaines à le faire sortir. Il est là, il témoigne devant la caméra.

PORTRAITS

L'URGENCE

JEAN
EX-DÉTENU



Pourquoi l'urgence ? Parce qu'avec une semaine de prison en provisoire, sans être condamné, déjà sa vie à basculer. Jean nous explique comment tout change pour lui après une bagarre. Khaled sait de quoi il en retourne. C'est comme ça qu'il a mis son premier pied en prison. Le problème ne fait que débiter et il faut l'endiguer au plus vite avant que Jean ne soit happé par le cercle infernal.

...

PORTRAITS

L'HOMME DE LA TERRE

CLÉMENT
EX-DÉTENU



Clément est élevé dans un orphelinat à Montpellier ou après quelques années, on lui présente un frère qu'il découvre. Quelques années plus tard, les sœurs qui les élèvent lui annoncent l'existence de leur mère. Clément ressent pour la première fois ce qu'est l'amour, l'amour maternel.

Ils partent avec leur mère vers Anger. Vers 7 ans, ils sont séparés à nouveau de leur mère parce qu'ils sont en danger, battus par un beau-père très violents. Leur famille de placement élève des chèvres avec quelque visite de sa mère et son beau-père. Mais il est de nouveau séparé de sa famille d'accueil et Clément en souffre énormément. Il change de famille et se retrouve dans une autre ferme, mais il ne se remet pas d'avoir été séparé de sa première famille d'accueil. Il passe un certificat d'étude et apprend à cultiver le rosier. Il travaille 5 ans et se spécialise dans la bouture. Et puis il se lance dans l'entretien des jardins avec les chèques emploi service. Il rencontre sa femme et passe 20 ans avec elle. Un soir, ils s'accrochent. Et perd la tête, il la prend par le coup et la marque. Elle porte plainte, il reste 48 h en garde à vue, est relâché en attendant le jugement. Il n'a plus que l'hôtel pour dormir, il n'a plus le droit de rentrer chez lui. Il est recueilli par Gilles et Marie Anges à Concienta. Deux ans plus tard, il est toujours dans l'association et participe en tant que Pair-aidant. Il apprend à ne plus juger, à respecter et se sent habité d'une mission de bienfaisance.

L'ENTHUSIASTE

LIAM

EX-DÉTENU



21 ans, une séparation des parents, il choisit d'aller avec son père. Sa belle-mère le pousse dehors. Il passe 6 mois dans la rue, vend de la drogue, consomme du cannabis, boit de l'alcool. Il retrouve sa mère au bout de 6 ans. Il s'engage dans l'armée dans les plongeurs de combat. S'apprête à partir en mission pour le Liban. Mais lors de la préparation, il se blesse et lui propose un bureau, mais plus de terrain. Il se retrouve à travailler au Mac do et reprends le deal pour s'en sortir économiquement. Il devient Charbonneur et se fait braquer 1 fois par ses employeurs. Finalement, il se fait braquer une seconde fois, et grimpe les échelons de la vente de drogue et gère une équipe de charbonneur. La police lui tombe dessus. Il prend 30 mois de prison. Tout le monde est au courant via la presse. Diam à l'impression d'avoir tué sa vie. Il purge sa peine avec patience et décide de devenir quelqu'un de bien. Il passe un diplôme de maintenance en bâtiment en prison. La prison l'a apaisé. Il témoigne qu'il est possible de s'en sortir en prison. Peut-être a t'il la chance d'avoir les outils en lui pour y arriver. Peut-être qu'il faut aider ceux qui ne les ont pas. Vient la sortie de prison. Il n'a plus rien, plus de vêtement, plus d'appartement. La sortie commence à lui faire peur. Il demande à rester en prison pour y arriver. De là, une fonctionnaire lui propose Concienta et il rencontre Marie-Ange qui l'accepte. Il a droit au bracelet et intègre Concienta pour arriver aujourd'hui devant la caméra de Chris et les questions de Khaled. Liam peut enfin prendre le chemin de la résilience et construire la belle personne qu'il est. Khaled se souvient de sa décision de devenir poète en prison. **Liam, se lance lui dans l'écriture d'un livre, le livre de son histoire.**

LE CUISINIER

ANTONY
EX-DÉTENU



Antony a eu une enfance plutôt heureuse, à part quelques soucis. Après, il a travaillé comme magasinier et agent de préparation dans la cire à épiler. En 2009, il voyage au Maroc et y reste 10 ans avec sa famille. Un télésiège nautique s'ouvre et il devient moniteur de ski nautique, wakeboard et knee-board dans l'entreprise parentale qui marche plutôt bien. Il développe une relation amoureuse et a 2 filles à ce jour 7 et 9 ans.

À 18 ans, il a dû purger une peine de 5 ans au Maroc pour rébellion et trafic de drogue. Il a commencé la drogue douce à 14 ans et un peu plus tard, drogue dure, mais il a réussi à décrocher seul selon ses dires. Par contre, il a une forte addiction avec l'alcool.

Il revient en France pour retrouver sa compagne, mais cela se passe mal et il prend 5 ans en France pour un message qu'il a envoyé à son ex compagne et quelle a utilisé à sa charge.

Il a repris 5 ans.

La description, n'est pas forcément claire, mais elle reflète au moins la confusion dans laquelle Antony se retrouve.

Son rêve, travailler dans le domaine sportif. Il va falloir attendre le jugement pour lequel il est encore en examen. D'ici là, il reste chez Gilles.

PLANNING

PREMIÈRE EN 2025

AU BOULOT !



- Étape 1 - jusqu'à **septembre 2024**
Relevé des témoignages - Recherche de financements
- Étape 2 - Jusqu'à **janvier 2025**
Écriture
- Étape 3 - de **mars à juin 2025**
répétitions
- Étape 4 - jusqu'à **Juin 2025**
Cloture du budget
- Étape 5 - **Juillet 2025**
Présentation et inscription aux festivals de théâtre.
- Étape 6 - **Septembre 2025**
début de la tournée en entreprise et face au public.

BUDGET

ENVELOPPE BUDGETAIRE

SEPT 2024 À SEPT 2025



CHARGES

PRODUITS

Pré-production Le média solidaire enregistrement des témoignages déplacement	4 000 €	Autofinancement Prise en charge équipe Concienta	5 000 €
Écriture Khaled Miloudi	5 000 €	Pilotage du projet Les films solidaires Le média solidaire	5 000 €
Répétitions équipe tentative d'insertion	6 000 €	LES ENTREPRISES S'ENGAGENT	30 000 €
Organisation de la première Création de l'équipe (régisseur - déplacements) création des décors	15 000 €		
Prise en charges des acteurs Hébergement - alimentation, encadrement - pair aidance	15 000 €		
Pilotage du projet Les films solidaires Le média solidaire	15 000		
TOTAL	60 000 €.	TOTAL	60 000 €.

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ

LES FILMS SOLIDAIRES

IMPACT PRODUCER

Fondée en 2024 par Chris Nahon, Les Films Solidaires se positionne comme une production à impact, qui transcende le simple divertissement pour contribuer à des changements concrets et positifs dans notre société.

Notre démarche va bien au-delà de la production traditionnelle : nous intégrons des stratégies à impact social dès la conception de nos œuvres et tout au long de leur mise en œuvre. En utilisant des outils artistiques variés tels que le cinéma, le théâtre, l'édition de livres, et même le développement de jeux vidéo, nous créons des œuvres qui inspirent, mobilisent et incitent à l'action.

Chaque projet que nous entreprenons est une opportunité de sensibiliser le public à des enjeux sociaux, environnementaux, ou culturels, et de favoriser des réflexions et des dialogues essentiels pour bâtir un avenir meilleur



PRODUCTEUR ASSOCIÉ

LE MEDIA SOLIDAIRE

ASSOCIATION LOI 1901

Le Cinéma au Service des Aidants

Le Média Solidaire est une association loi 1901 à but non lucratif qui œuvre pour l'intérêt général. Nous rassemblons des artistes et des entreprises engagées afin de contribuer à la création de films, documentaires et reportages qui luttent contre la détresse sociale et plaident en faveur des plus vulnérables.

Notre mission est de sensibiliser et d'informer le public sur les défis rencontrés par les héros des histoires que nous racontons. En célébrant l'impact sociétal résultant de l'union entre l'art et l'engagement entrepreneurial, nous produisons des contenus médiatiques puissants, incluant des reportages, des documentaires, et des séries photographiques. Ces œuvres ont pour objectif d'éveiller les consciences et d'inspirer le changement.

En mettant le cinéma au service des aidants, nous souhaitons redonner une voix à ceux qui sont souvent invisibles, tout en suscitant une prise de conscience collective sur les enjeux sociaux cruciaux de notre temps.



PRODUCTEUR ASSOCIÉ

CONCIENTA

MARIE ANGES NOWAK PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION LOI 1901

Aujourd'hui positionnée comme centre d'accueil et d'acclimatation de personnes placées sous main de justice, Concienta construit des projets d'insertion tant avec des personnes détenues, sortantes, que sorties. Nous sommes fiers de ce concept imaginés par eux, pour eux, et pour la société. Nous allons au rythme de chacun, et visons l'autonomie ; en effet le niveau d'accompagnement diminue à mesure que progresse l'insertion que nous coorganisons avec eux. Ceux qui réussissent (ou vont mieux) s'engagent dans 95% des cas, dans une démarche de réciprocité.

Le travail le plus important et le plus différenciant de notre association est réalisé par les pairs-aidants, qui avec des programmes individualisés, visent à canaliser les comportements souvent violents et/ou addictifs, et à les orienter vers la sérénité et la désistance. Parallèlement, une équipe de professionnels mettra à jour les dossiers administratifs (CNI, SS, RIB...) et cherchera avec eux un projet professionnel.

Leur lien avec Concienta ne s'arrête jamais, l'association est pour eux à la fois un point de départ et un point de repère.



ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE

CURRICULUM

KHALED MILOUDI

Khaled Miloudi – Auteur Poète
CURRICULUM-VITAE.

FORMATION

Diplôme d'aptitude d'Entrée à l'Université Lettres 1997

Diplôme d'Études Universitaire Générale d'Histoire 2005

Licence de Littérature et de Théâtre 2014

PUBLICATIONS

Poème : "Rien qu'un Pont" / Recueil: Vive la liberté / Éditions: Bruno Doucey. 2014

Manuscrit Autobiographique "Les couleurs de l'ombre" / Éditions Des Équateurs, 2022

Poème : "La tournée des mots de l'ombre" / Œuvre: Paris est une ville / Kéribus . 2024

Recueil de Poésie : Les bleus sous la peau / Editions La Maison des Pages 2025

ASSOCIATIONS

Créateur et Président de l'Association à but éducatif, social et de réinsertion, "Dans l'Ombre La Lumière" (DOLL) depuis 2021

Membre du Conseil d'Administration de l'Association Prison Insider depuis 2024

INTERVENTIONS

Ateliers d'écriture et de poésie dans les Collèges, les Lycées et les Universités

Ateliers d'écriture et de poésie à l'Aide Sociale à l'Enfance, la Protection Judiciaire de la Jeunesse

Ateliers d'écriture et de poésie en détention

Ateliers d'écriture et de poésie intergénérationnels

Interventions à l'École Nationale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse auprès des éducateurs et des directeurs en formation

Interventions dans le cadre d'un Diplôme Universitaire - Sens de la Peine

SPECTACLE

Performance Poétique et Musicale

Dans l'Ombre, la Lumière avec Raphaël Goldman au piano

Mise en voix et en scène : Fabien Waltefaugle et Séverine Douard

Arrangement musical : Éric Prost

INTERVIEWS

Les vies de Khaled Miloudi, Ep01: l'enfance d'un braqueur / Diffusé Samedi 2 octobre 2021

Khaled Miloudi, ancien braqueur, raconte sa vie après la prison / Publié le 14/09/2022

Khaled Miloudi : le poète de la prison / Publié Lundi 20 février 2023



MISE EN SCÈNE

CURRICULUM

CHRIS NAHON

Chris Nahon – Auteur Réalisateur

CURRICULUM-VITAE.

FORMATION

Ecole Supérieur d'Art Appliqué Estienne Paris 13 de 1984 à 1987.

COURTS - METRAGES

Réalisation du court métrage "Last Flavor" selection au festival de cognac 1988

Réalisation d'un court métrage "Rock Around the Suitcase" 1990

POST-PRODUCTION

1990 à 1994 graphiste et réalisateur d'effet spécieux digital.

PUBLICITÉS

Réalisation et production de publicités et de clip- musical de 1990 à 2001 pour Quad Production Sony, Renault, Danone etc...

PRODUCTEUR

Création de la société de production et post production "Vamos" 1993 à 2003

Création de la société de production "GURKIN" 2014

Création du média associatif sur l'autonomie et le monde agricole "WayCup" 2021

LONG-MÉTRAGES

Réalisation de "KISS OF THE DRAGON" long métrage, production FOX USA et Europa Corp 2001 starring: JET LI - BRIDGET FONDA – Record des recettes mondiales du cinema Français et numéro 2 au Box office USA

Réalisation et adaptation de "THE EMPIRE OF THE WOLVES" (Jean Christophe Grangé) Long métrage produit par Gaumont. Starring: JEAN RENO. Meilleure vente internationale de l'année 2007 pour GAUMONT

Réalisation de "BLOOD THE LAST WAMPIRE" Long métrage produit par Pathé et Bill Kong producteur avec 1 OSCAR, sortie fin 2009.

Starring: GIANNA JUN

Réalisation – Co-production de "LADY FIGHT" Long métrage produit par VOLTAGE PICTURES producteur avec 2 OSCARS, sortie 2017.

Création d'un média associatif, Le Média solidaire en 2023

Documentaires en cours « Association de bienfaiteurs » en 2023

Création du « Festival des héros silencieux » en 2023

SCÉNARISTE

Ecriture d'un long métrage "Skate or Die" réalisé par Michel Courtoie et produit par Source Film en 2007, sortie juin 2008.

Co-écriture d'un long métrage "L'empire des loups" sortie juin 2008.

SÉRIES

Co-Réalisation de 30 épisodes de "PLUS BELLE LA VIE" 2015.

Co-Réalisation de 400 épisodes de "UN SI GRAND SOLEIL" 2018-2023

Réalisation de 2 épisodes pilotes de "LES PENNACS" sortie 2022.

DOCUMENTAIRE AUTEUR-RÉALISATEUR-PRODUCTEUR

Réalisation - Production du Documentaire "Buenos Aires, L'imperatrice Latine" 52 mins produit par Chris Nahon, sortie fin 2018 sur France 5.

Réalisation - Production du Documentaire "Uruguay, le pays de la simplicité" 52 mins produit par Chris Nahon, sortie fin 2018 sur France 5.

Réalisation - Production du Documentaire "Patagonie, maitresse du temps" 52 mins produit par Chris Nahon, sortie debut 2020 sur France 5.



CONCIENTA

CURRICULUM

MARIE ANGE DENARD-NOWAK



FORMATIONS

2023-2024 : Diplôme Universitaire Justice Pénale (en cours)

2022-2023 : Diplôme Universitaire d'Expertise Judiciaire

2012 Master II Droit Fiscal-Université Toulouse en Formation continue

Diplôme non obtenu, pour défaut de présentation du mémoire

1992 Obtention du Diplôme de l'école multinationale des affaires du groupe ESC Bordeaux-

Homologation de droit niveau II. Diplôme Franco Espagnol, option marketing.

33000 Bordeaux et Madrid (Espagne)

1988 Obtention du baccalauréat B, Lycée Gay Lussac 87000 Limoges

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

□ Janv. 2023 : Nomination Expert judiciaire par la Cour d'Appel de Limoges - Catégorie Estimation Foncière des étangs

□ Avril 2021 à ce jour : Présidente puis Déléguée Générale de l'Association Conciента en Corrèze. Objet : Insertion de personnes sortant de détention & Prévention de la récidive. Accueil, alimentation, hébergement, et accompagnement individualisé à l'insertion.

□ Sept. 2016- Avril 2023: Co création et Présidente de ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DU POISSON LOCAL EN Nouvelle Aquitaine. . Objet: Créer une activité économique autour des étangs.

□ Février 2012 à ce jour : Administratrice Syndicat des étangs de la Haute Vienne

□ Février 2007 à Mars 2024 : Création EURL « Le Dénicheur Immo », Agent immobilier, Associée unique et gérante Limoges. Jusqu'à 6 collaborateurs. Spécialité depuis 2010 : Vente/Evaluation d'étangs et régularisation administrative, juridique et technique d'étangs. Expert judiciaire (Estimation foncière-étangs) près de la Cour d'Appel de Limoges depuis Janvier 2023

□ Juillet 2000 à Février 2007 : Responsable clientèle professionnelle, Crédit Agricole Agence de Toulouse

Responsable des départements Corrèze et Dordogne, puis de la région Limousin, pour Viixel (Groupe CA).

□ Juillet 1996 à Juin 2000 : Création et gestion d'une entreprise de négoce automobile d'occasion. St Ange Auto, 87000 Limoges.

Achat revente, véhicules d'occasion, 3 salariés. Cessation d'activité volontaire en Juin 2000.

CONCIENTA

CURRICULUM

GILLES MARTIN



- Brevet des collègues
- Seconde générale
- CAP Charcutier- Boucher- 1982
- Brevet d'état entraîneur éducateur sportif 1er degré Tronc commun
- Brevet secouriste
- Cadre Technique Boxe FFB MMA

Formation militaire et bataillon Joinville Boxe 1982-1984

- Boxeur professionnel & Gérant de Bar-Restaurant-Hôtel- Discothèque 1984 à 1996

- Incarcération : 1996-2002

- Artisan et travailleur indépendant Bâtiment & Bénévole insertion 2002 -2020

- Salarié Conciента – Association Insertion. CDI Août 2021 à ce jour



EN SAVOIR PLUS SUR NOUS

NOTRE MISSION.

Utiliser le théâtre pour sensibiliser à la réinsertion des sortants de prison et mobiliser les entreprises à leur offrir des opportunités professionnelles adaptées.

Points Clés :

1. **Sensibilisation des entreprises** : Montrer la réalité des parcours des sortants de prison pour encourager des contrats de travail adaptés.
2. **Acquisition de compétences** : Utiliser la pièce comme un outil pour développer des compétences psychosociales essentielles.
3. **Collaboration avec les entreprises** : Promouvoir des modèles de contrats adaptés, comme le travail à la journée.
4. **Réduction de la récidive** : Prouver que l'insertion professionnelle adaptée réduit significativement la récidive.



MERCI

MERCI DE FAIRE PARTIE DE NOTRE AVENTURE THÉÂTRALE

CONCIENTA.FR

06 19 99 27 24

LEMEDIASOLIDAIRES.ORG

LESFILMSSOLIDAIRES.FR

06 95 16 17 31